

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Frédéric THABAULT

Amour,
avarice
et cartes postales

Comédie

fthabault@orange.fr
SACD 2014

PERSONNAGES :

MAX: Concierge et élu du syndic de copropriété. Esprit étriqué et calculateur, économe obsessionnel jusqu'au ridicule.

EDITH : Epouse de Max, maîtresse de Lionel

LIONEL : Amant d'Edith et mari de Colette. Accessoirement électricien.

COLETTE : Epouse de Lionel.

HENRI : Détective engagé par Colette.

LIEU : Le séjour de l'appartement d'Edith et Max. En jardin, une sortie cuisine. En fond, une sortie chambre et une sortie salle de bains. En cour, une sortie vers l'extérieur.

RÉSUMÉ : Concierge et élu du syndic de copropriété, Max, alias « Super Syndic », se fait fort de traquer le moindre gaspillage d'électricité. Son dada, qui vire à l'obsession : le réglage des minuteries. Maniaque, tatillon et un brin parano, c'est un mari pénible et horripilant. Ce qui devait arriver arrive: sa femme Edith prend un amant, Lionel, et les rencontres sont d'autant plus délicates qu'il s'agit d'un résidant du bâtiment voisin. Entre « Super Syndic » qui surveille tout, et son épouse Colette qui a engagé un détective, Lionel va devoir faire preuve d'imagination pour satisfaire Edith, particulièrement ardente et passionnée...

DUREE : Environ 1h30

SCENE 1 : EDITH, MAX

MAX : Ah, ça y est, Edith ! J'ai enfin réussi à réduire la consommation des minuteriers !

EDITH : (*indifférente, continuant à s'affairer*) C'est bien.

MAX : Comment ça, « c'est bien » ? C'est une avancée décisive dans la maîtrise des coûts de la copropriété !

EDITH : (*même attitude*) Oui, et c'est pour ça que je dis « c'est bien ».

MAX : En réglant la minuterie des parties communes des quatre bâtiments à 12 secondes au lieu de 21 secondes, je fais faire des économies substantielles à tous les copropriétaires !

EDITH : (*même attitude*) Dieu te le rendra au centuple !

MAX : La dernière poche de résistance, c'était les caves ! 21 secondes ! J'ai calculé, montre en main : depuis la porte jusqu'à la cave la plus reculée, 12 secondes, aller-retour, pas une seconde de plus ! Et encore, on a le temps d'aligner quelques cartons !

EDITH : C'est compter sans l'étourdi qui a oublié les clés de son cadenas !

MAX : Comment ? Parce qu'on devrait compter avec les étourdis, maintenant ? Pas question : on décide d'aller à sa cave, on prépare la clé de son cadenas !

EDITH : Je ne sais pas si dans ton petit calcul, tu as compté que l'étourdi, il allumera une deuxième fois la minuterie !

MAX : Oui, Madame ! Eh bien, il vaut mieux un locataire à 2 fois 12 secondes que 25 locataires à 21 secondes !

EDITH : De toute façon, tu as toujours réponse à tout !

MAX : Mais rends-toi compte ! En multipliant les 9 secondes économisées par le prix du kilowatt et par le nombre de résidents, on arrive à une économie annuelle de 4 euros et 18 centimes !

EDITH : (*toujours même attitude*) Formidable !

MAX : Je t'explique : il y a 24 résidents par bâtiment, multiplié par 4 bâtiments, ça fait 96...

EDITH : Oh, tu peux arrondir à 100, tu sais !

MAX : (*marquant un temps d'arrêt*) Comment ? Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris : tu peux répéter, là, s'il te plaît ?

EDITH : Euh... oui, j'ai dit « tu peux arrondir à 100 ».

MAX : J'ai bien entendu ? Arrondir ?

EDITH : Ben oui, arrondir ! 96 ou 100, tu sais...

MAX : Alors là, ma petite Edith... (*à lui-même*) C'est extraordinaire : on vit depuis plus 20 ans avec quelqu'un, on croit se connaître, et puis... (*de nouveau à Edith*) Arrondir ? Moi ? Arrondir ? Alors, pour ta gouverne, Edith, il faut que tu saches une bonne chose : sur Terre, il y a deux sortes de gens : ceux qui sont PRECIS et ceux qui ARRONDISSENT !

EDITH : (*Commençant à s'énerver*) Oui, enfin, c'était pour l'exemple, grosso modo, quoi !

MAX : Oui, bien sûr : « grosso modo », « approximativement », « à la louche », « à un poil près »... Toutes ces expressions n'ont pas cours chez moi ! Arrondir ! Il faut laisser cela aux dilettantes !!

EDITH : (*Passablement énervée*) Tu ne vas quand même pas me monter toute une mayonnaise pour un simple petit mot : « arrondir », enfin !

MAX : Oh, mais tu sais, Edith, des « petits mots » comme celui-là, ça traduit une certaine tournure d'esprit qui n'est pas la mienne ! (*Doctement*) « Rigueur et précision sont les pierres angulaires d'un édifice sans faille et d'un syndic irréprochable ! »

EDITH (*Ayant repris ses activités*) : C'est ça, c'est ça !

MAX : (*Jubilant*) C'est bien la meilleure de la journée : « Arrondir », ah, ah, ah !

EDITH : En tous cas, une chose est sûre : toi, on ne peut pas dire que tu saches « arrondir » les angles !

MAX : Mais enfin, Edith, imagine la tête que feraient les copropriétaires s'ils recevaient un relevé de charges où on leur annonce : ça fait 292,45 euros mais on a arrondi à 300 !

EDITH : Bon, je vois qu'on ne peut pas discuter avec toi...

MAX : Ah, mais non ! C'est toi qui refuses la plus élémentaire rigueur intellectuelle ! Et tu veux que je te dise ? C'est ce qui fait toute la différence entre toi et moi : la plupart des gens sont approximatifs, comme toi, et vous entraînez les gens vertueux et économes vers une pente dépensière que je me refuse à considérer comme une fatalité !

EDITH : Bon... je crois que je vais aller prendre l'air...

MAX : Ne te donne pas cette peine: je vais t'éviter l'affront de fuir devant l'ennemi : c'est moi qui vais sortir, car moi, le devoir m'appelle ! (*sortie de Max*)

EDITH : (*se ruant sur son téléphone*) Allo, Lionel ? Ecoute, ça devient vraiment insupportable ! Max vient encore de me faire le couplet de la rigueur, de la gestion au centime près et tout le tralala... Enfin tu vois, quoi... Je n'en peux vraiment plus ! Oui... oui, mon amour... (*Retour inopiné de Max. Edith lui tourne le dos et ne peut donc le voir*) oui, j'ai besoin que tu passes me prendre... et vite ! (*remarquant subitement Max*) euh, oui, Viviane, j'ai besoin que tu passes me prendre... pour aller chez le coiffeur ! Bon allez, je te laisse ! (*Elle raccroche. A Max :*) Euh, tu es revenu ?

MAX: Oui, j'avais oublié mon trousseau de clé. Il y a un problème ?

EDITH: Euh, non, mais disons que... ça ne te ressemble pas d'avoir oublié quelque chose !

MAX: C'est exactement ça ! En 12 ans de copropriété, c'est la première fois que j'oublie mon trousseau de clés ! Et c'est ce qui me fait dire, ma petite Edith, que ton influence sur moi, toi et ton « approximation », est des plus néfastes ! Mais je ne me laisserai pas corrompre ! *(Sortie de Max)*

SCENE 2 : EDITH, LIONEL

(Arrivée de Lionel. Edith et Lionel s'étreignent)

EDITH: Oh, oui, oui, mon amour... On a une heure devant nous, il est parti inspecter les 4 bâtiments !

LIONEL: *(affichant une petite réticence)* Oui... OK !

EDITH: Alors, vite, mon amour, qu'est-ce que tu attends ? Il n'y a pas une seconde à perdre !

LIONEL: Oui, j'arrive...

EDITH: Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne t'excite plus, c'est ça ?

LIONEL: Ne dis pas de bêtises ! *(Il redouble de baisers)*

EDITH: Alors ? Qu'est-ce que tu as ?

LIONEL: Tu te rends compte ? On est obligé de faire l'amour avec un chronomètre ! Moi, je dis que ce n'est pas normal !

EDITH: A qui le dis-tu ? Mais pour le moment tu as une meilleure solution ?

LIONEL : Non, mais tu avoueras que du temps de la caravane...

EDITH : *(avec nostalgie)* Ah oui, la caravane... *(Redevenant réaliste)* Oui, c'était bien, seulement voilà, la caravane, c'est fini !

LIONEL : Oui, c'est fini, parce que ton mari, enfin je veux dire « Super Syndic », l'a faite enlever ! En vertu de l'article 36, alinéa 2 du règlement de copropriété !

EDITH: Ah, rends-toi bien compte, Lionel, tu as droit à 4m32 de stationnement, pas un centimètre de plus !

LIONEL: Et la mienne, bien qu'étant au repos, dépassait de 25 cm ! *(suggestif)* Entre nous, 25 cm, au repos, c'est plutôt pas mal !

EDITH: Eh oui, mais le règlement, c'est le règlement !

LIONEL: Quand j'y pense, on ne faisait de mal à personne sur le parking du fond, entre les peupliers ! Personne n'y va jamais ! Entre octobre et juin, on avait une paix royale !

EDITH: Des heures devant nous, dans notre caravane d'amour !

LIONEL: Bon, c'est vrai, à partir de juin, tout le monde se réveille : et que je viens te bichonner le camping-car, et que je t'astique la caravane... mais ça nous faisait quand même huit mois peinars ! La planque idéale ! (*baisers, puis réflexion...*) J'ai une idée...

EDITH: Oui, mon chéri ?

LIONEL: Si on mettait une camionnette à la place ?

EDITH: Une camionnette ?

LIONEL : Ben oui, là je rentrerais dans mes 4m32 !

EDITH : Faire l'amour dans une camionnette ? C'est d'un romantisme !

LIONEL: Je ferai une couchette aménagée à l'arrière ! Avec des petits rideaux, comme tu les aimes !

EDITH: Ah non ! Il n'en est pas question ! Quand j'avais 18 ans, je veux bien ! Ça, faire l'amour à l'arrière d'un camion, entre les caisses à outils et les bidons d'huile, c'était excitant ! D'ailleurs on a tous fait ça !

LIONEL: Euh... toi peut-être, mais moi non, ou je ne m'en souviens plus...

EDITH: Eh bien si pour toi c'est le comble de l'exotisme érotique, tant mieux, mais ce sera sans moi, j'ai passé l'âge !

LIONEL: Je vois, Madame tient à son petit confort...

EDITH: Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'extraordinaire ! C'est la meilleure, celle-là ! Et puis regarde, c'est malin, à force de discuter, on a déjà perdu un quart d'heure ! On a juste le temps pour un petit missionnaire vite fait avec deux, trois préliminaires !

LIONEL: Et l'hôtel ?

EDITH: Tu sais très bien que le temps d'y aller et de revenir... autant rester ici jouer au docteur... Et puis... ça revient trop cher !

LIONEL : Rassure-moi, « Super Syndic » n'est pas en train de déteindre sur toi ? Tu gagnes TON argent, tu fais ce que tu veux de TON argent ! En partageant les frais, l'hôtel, c'est peut-être la solution !

EDITH : Non Monsieur ! Parce que moi, j'ai de gros besoins, moi Monsieur, et alors, l'hôtel, autant y prendre une chambre à l'année !

LIONEL: Eh bien, je ne vois qu'une solution...

EDITH: Laquelle ?

LIONEL: Divorce ! Et enfin à toi la liberté !

EDITH: Mais bien sûr, mon chou !

LIONEL: Ah, ça y est ? Tu t'es enfin décidée ?

EDITH: Oui, mon chou, mais comme je te l'ai déjà dit, il va falloir t'armer d'un peu de patience...

LIONEL: C'est bon, ne dis rien, j'ai compris...

EDITH: Je t'ai déjà dit que Max et moi, il nous reste 152 mensualités pour cet appartement et je ne tiens pas à perdre ne serait-ce qu'un centime d'euro sur la revente ! Nous sommes en conjoncture défavorable, je te le rappelle, mon canard !

LIONEL : Ecoute, on croirait entendre ton mari !

EDITH : (*négligeant le sarcasme, sa passion reprenant le dessus*) Mon chéri, dans 152 mensualités, je suis à toi, entièrement à toi !

LIONEL: Oui, ben dis donc...

EDITH: Mais dis donc, justement...

LIONEL: Quoi, encore ?

EDITH: Tu as beau jeu de me dire de divorcer, alors qu'il serait si simple d'aller chez toi !

LIONEL: Tu sais très bien que ma femme est tout le temps à la maison...

EDITH: Eh bien, trouve un moyen de l'éloigner ! Paye-lui un petit voyage de temps en temps ! Elle n'a pas une vieille tante à visiter, sur la côte d'azur ?

LIONEL: Même pas ! Impossible de la faire décoller de son canapé et de sa fichue télé ! Elle enchaîne série sur série ! Elle ne sort jamais, elle se fait même livrer les courses !

EDITH: C'est vrai que je ne sais même pas à quoi elle ressemble... Et évidemment, tu ne divorces pas, parce que, comme tous les hommes, tu n'en as pas le courage ! Je te préviens, Lionel, pour le moment je t'aime et la clandestinité m'excite, mais un jour, je me laisserai de la situation !

LIONEL : Il me reste combien de mensualités ?

EDITH : Que tu es bête ! (*baisers*)

LIONEL: Allez, si on revenait à nos « petites affaires » ?

EDITH: (*joueuse*) Trop tard ! Il faut choisir, le bavardage ou « les affaires » ! « Désolée, Monsieur, mais le guichet est fermé ! »

LIONEL: Allez, un petit mouvement de fonds, vite fait, bien fait !

EDITH: C'est pour un dépôt ou pour un retrait ?

LIONEL: Les deux !

EDITH: (*enjôleuse*) Alors, vous pouvez entrer... (*sortie vers la chambre d'Edith*)

NOIR

SCENE 3 : EDITH, MAX

(Edith bouquine ; Max rentre de sa tournée ; il s'apprête à parler à Edith...)

MAX : Ma petite Edith...

(... lorsqu'on entend bruits de chutes d'objets et voix off provenant des coulisses et d'un individu très énervé : « Quel est l'abruti qui a encore raccourci la minuterie ? Bon sang de bon sang de b... de m... ! »

Max semble s'en excuser d'un petit haussement d'épaule, tout en affichant un sourire de délectation à peine dissimulé).

EDITH : Apparemment, tu ne fais pas que des amis, on dirait...

MAX : Oui, oh, il s'en remettra... Ma petite Edith...

EDITH : Dis donc Max, tu as l'air en forme, ça fait des années que tu ne m'as pas appelée « ma petite Edith » ! Enfin, sans ironie, je veux dire... Je dois m'inquiéter ou me réjouir ?

MAX : Eh bien, tu peux te réjouir, parce que figure-toi que je viens d'effectuer la tournée quasi parfaite ! Aucune anomalie, ou presque ! Juste un vieux chewing-gum collé dans les communs du bâtiment C, ce qui nous fait regretter l'abolition des maisons de correction, mais à part ça, r. à s. ! Ça fait quand même plaisir de voir qu'au bout de 12 années de traque quotidienne de l'incivilité, le résultat est quand même là !

(On entend à nouveau des bruits de chutes d'objets et un gros énervement en off : « Si je tenais le con qui a réduit la minuterie ! Quel abruti, je vous jure ! Non, mais c'est pas vrai... ! » Max prend un plaisir pervers à l'écouter pester).

EDITH : Tout le monde n'a pas l'air de ton avis...

MAX : Ecoute, ce n'est qu'une bande d'empotés ! J'ai calculé, pour monter au 4^{ème} étage, il faut 32 secondes, même chargé ! J'ai donc réglé la minuterie des escaliers à...

EDITH : 32 secondes !

MAX : Exactement ! Il n'y a aucune raison de traîner ! D'abord, on prend son courrier, ensuite on allume et on monte ! 32 secondes chrono ! Je te le répète, il n'y a aucune raison de traîner et de toute façon, c'est bon pour le souffle !

EDITH : Oui, tu as beau jeu de dire ça : on est au rez-de-chaussée ! Mais pense au type du quatrième, avec cet ascenseur qui est tout le temps en panne ! *(L'imitant)* « Aucune anomalie ou presque » ! Fais un sondage, tu verras : l'ascenseur la moitié du temps en panne, personnellement je trouve que c'est une grosse anomalie !

MAX *(Piqué au vif)* : Ah, eh bien figure-toi que je l'attendais celle-là !

EDITH : Oui, eh bien que je sache, on paie un forfait d'entretien et de dépannage de l'ascenseur, non ?

MAX : Mais fais un peu marcher ce qui te sert de neurone ! Mais le forfait, il faut le rentabiliser !

EDITH : Ah oui ? Et alors, pourquoi est-ce que tu retardes toujours l'intervention du dépanneur ? Moi je trouve ça sadique pour le type du quatrième !

MAX : Tu veux savoir pourquoi ? Un ascenseur, ça bouffe de l'électricité, tu peux pas savoir ! C'est un vrai gouffre ! Alors quand il est en panne, on fait des économies ! Et j'ai calculé que c'est au bout de 17 jours de panne qu'on a fait assez d'économies pour se rembourser le forfait de dépannage ! Autant dire que je ne me presse pas pour appeler le dépanneur ! C'est pas de la gestion fine, ça ? Au cordeau, Madame !

EDITH : Mais c'est odieux ! Et toi qui fais semblant de compatir quand les gens se plaignent : « Eh oui, madame Michu, je comprends bien, 2 semaines c'est long, mais ces réparateurs, ils sont débordés ! ». Quel hypocrite tu fais !

MAX : Allons, allons... Oh, mais tu sais, les résidents se sont fait une raison ! Ça fait longtemps qu'ils ne râlent plus : j'ai l'impression que maintenant, ils m'évitent.

EDITH : Oui, et je suppose que la réputation que tu t'es forgée dans la résidence, ça ne te fait ni chaud ni froid !

MAX : Exactement ! Je ne suis pas là pour plaire, moi, Madame ! Le syndic, c'est un apostolat !

EDITH : Oui, c'est ça ! Enfin, de là à être aussi tyrannique !

MAX (*sourire satisfait*) : Oui, je sais, je sais... On dit ça au début, mais à la fin du trimestre, quand on reçoit son appel de charges, « le sourire de l'épargne vertueuse vient éclairer le faciès renfrogné de l'usager bougon ! »

EDITH : (*ironique*) Oh, c'est beau ! Tu en as d'autres, des comme ça ?

MAX : Autant que tu voudras ! En tous cas, Edith, le type du quatrième, comme tu dis, au lieu de traîner à lire son courrier dans l'escalier, à se retrouver piégé dans le noir, puis à vociférer comme un putois contre moi, il pourrait attendre d'être chez lui pour ouvrir ses factures : et alors il me remercierait, parce qu'avec moi, sur les factures, il y a toujours des bonnes nouvelles !

EDITH : Oui, enfin, excuse-moi, mais 300 balles ou 295 balles, ça fait toujours mal au porte-monnaie !

MAX : (*levant les yeux au ciel*) « La perfection comptable navigue dans des sphères inaccessibles à l'usager insouciant et c'est à nous de le sortir du marécage de la négligence coupable ! »

EDITH : (*Faisant mine d'être impressionnée*) Ouh la la ... C'est que ça vole très haut ! C'est du... Lao-Tseu, peut-être ?

MAX : Non, c'est de moi ! Mais je m'étonne moi-même, tellement c'est beau ! (*Après un moment d'autosatisfaction béate*) Pour en revenir à l'ascenseur, moi j'ai toujours dit que ça devrait être réservé aux octogénaires et aux handicapés !

EDITH : Oui, je connais ta théorie : monter les escaliers, c'est bon pour le cœur !

MAX : Exactement ! Et d'ailleurs, tu remarqueras que tu m'as dit « le type de quatrième... », tu ne m'as pas dit « la petite mamie du quatrième... »

EDITH : Oui, et alors ?

MAX : Alors, ça veut dire que si tu cherches des octogénaires ou des handicapés dans la résidence, tu peineras à en trouver, parce qu'il n'y en a pas un seul !

EDITH : (*Réfléchissant*) Oui, c'est vrai, ça ! Quand j'y réfléchis : aucun octogénaire... aucun handicapé non plus ! Et ça, depuis des années...

MAX : J'ai donc moins de scrupule pour les pannes d'ascenseur à répétition : il n'y a personne qui puisse vraiment se plaindre légitimement !

EDITH : Ah oui ? C'est une drôle de façon de voir les choses, mais admettons... En tous cas, on peut dire que jusqu'à présent, tu as eu de la chance...

MAX : Le fait que dans la résidence, il n'y a ni octogénaire, ni handicapé ne doit absolument rien au hasard ! Tu penses bien que j'ai demandé à l'agence de filtrer !

EDITH : Fil... filtrer ? Tu as bien dit « filtrer » ? Mais c'est honteux ! C'est de la discrimination !

MAX : Oui, à la location comme à la vente, pas d'octogénaires ni d'handicapés : c'est la consigne !

EDITH : Non seulement c'est scandaleux, mais en plus c'est illégal !

MAX : Evidemment ! C'est pourquoi il suffit de faire les choses de manière intelligente, de manière détournée : quand un octogénaire ou un handicapé visite la résidence, il suffit de glisser adroitement : « de toutes façons, l'ascenseur est toujours en panne ! » Tu verrais comme ils décampent ! Comme par magie !

EDITH : Tu es vraiment odieux !

MAX : Ma pauvre Edith, comment crois-tu que se font les économies dans ce bas monde ? On ne fait pas d'omelette sans casser...

EDITH : Je préfère m'en aller, tiens ! C'est écœurant !

(*Sortie d'Edith, puis de Max*)

NOIR

SCENE 4 : EDITH, LIONEL

(*Retour d'Edith en compagnie de Lionel*)

EDITH : Mon chéri, ça devient impossible !

LIONEL : Ah bon ? Qu'est-ce qu'a encore inventé « Super Syndic » ?

EDITH : Voilà exactement ce qu'il m'a dit « grâce à moi, tout est parfait... ou presque ! ». Ce qui veut dire que son inspection de routine, maintenant, elle dure à peine une demi-heure !

LIONEL : Une demi-heure... pour les 4 bâtiments ?

EDITH : Oui, tu as bien compris ! Son système marche trop bien, et nous, ça ne nous laisse qu'une demi-heure ! Qu'est-ce que tu veux faire en trente minutes !

LIONEL : ...pour certains, 30 minutes, c'est encore dix fois trop long, mais je dois dire que si l'on veut vraiment s'amuser, c'est court !

EDITH : Je ne te le fais pas dire ! Ah, et puis le stress de s'attendre à le voir rappliquer à tout moment ! Autant ne rien faire !

LIONEL : Ah non ! Il est hors de question de ne rien faire !

EDITH : Eh bien pour moi , il est hors de question de faire l'amour sur le qui-vive !

LIONEL : Sur le quoi ?

EDITH : Oui, enfin, je veux dire... à toute vitesse !

LIONEL : Oui, alors... qu'est-ce que tu proposes ?

EDITH : Parce que bien sûr, c'est toujours à moi de proposer !

LIONEL : C'est que tu as toujours de bonnes idées...

EDITH : *(Son visage s'éclairant subitement)* Ah, je dois dire que celle qui me vient ne me semble pas mal du tout...

LIONEL : Alors ?

EDITH : Pour rallonger la tournée de mon mari, il faut qu'il trouve plein d'anomalies !

LIONEL : Des anomalies de quel genre ?

EDITH : Du genre à consommer des kilowatts, plein de kilowatts, des tas de kilowatts à n'en plus finir !

LIONEL : Je vois... ou plutôt... je ne vois pas vraiment...

EDITH : Tu es électricien, non ?

LIONEL : Ben oui, je suis électricien, et alors ?

EDITH : Et alors, tu vas saboter les minuteriers des bâtiments B et C en rallongeant la durée d'au moins une minute !

LIONEL : Rien de plus simple ! Mais pourquoi seulement les bâtiments B et C ?

EDITH : Comme tu habites au bâtiment D, tu ne seras pas soupçonné, c'est aussi simple que ça ! Quel intérêt aurais-tu à rallonger la minuterie des autres ?

LIONEL : Quand « Super Syndic » se rendra compte du dérèglement, il va entrer dans un délire paranoïaque et ce sera reparti pour plusieurs semaines de vérifications et de réglages en tous genres !

EDITH : ...ce qui nous libérera des heures et des heures de temps libre !

LIONEL : Tu es géniale : c'est comme si c'était fait ! *(Sortie de Lionel)*

SCENE 5 : EDITH, MAX

(Edith est restée. Entrée de Max)

MAX : Tu ne sais pas ce qu'ils ont été inventer au 3^{ème} ?

EDITH : Je suis toute ouïe... (...)

*(extrait manquant de la scène 5
avec la version complète
disponible auprès de l'auteur)*

MAX : (...)

... Oh, elle a raccroché ! Ce que les gens peuvent être susceptibles !

Bon, ce n'est pas tout, ça, mais il va falloir que je retourne vérifier toutes les ampoules de la résidence, au cas où il aurait d'autres Madame Chapouteau qui n'auraient pas eu le courage de se dénoncer ! J'en ai bien pour 1 heure par bâtiment, et je ferai une inspection tous les lundis ! Tant mieux : j'allais commencer à m'ennuyer !

(Sortie de Max).

SCENE 6 : EDITH, LIONEL

(Arrivée de Lionel. Bisous)

EDITH : Mon chéri ! Nous avons 4 heures devant nous ! Et ce sera comme ça tous les lundis !

LIONEL : Super ! Et moi, de mon côté, ça y est : j'ai fait comme on a dit ! J'ai rallongé les minuterics des bâtiments B et C ! Il suffit que tu lui mettes la puce à l'oreille et hop ! Ça va l'occuper au moins 1 heure par jour ! Parce que tu comprends, à chaque réglage de « Super Syndic », moi je dérègle !

EDITH : Ça nous fait quatre heures le lundi et au moins 1 heure les autres jours !

LIONEL : Il va péter un câble le vieux con !

EDITH : Il va devenir fou !

LIONEL : En attendant, c'est moi qui suis fou de toi... 4 heures devant nous ? Le luxe ! On a même le temps d'un petit restau ! *(sortie d'Edith et Lionel)*

NOIR

SCENE 7 : EDITH, COLETTE, HENRI

(On sonne. Edith va ouvrir. Colette et Henri vont se présenter sous une fausse identité).

EDITH : Bonjour...

COLETTE : Bonjour, je me présente : Béatrice Lefranc, de l'A.C.E.E.

EDITH : La C.E.E. ?

COLETTE : A.C.E.E. : Agence Conseil en Economies d'Energie, et voici mon assistant, Norbert Dubois.

EDITH : Et c'est à quel sujet... ?

COLETTE : Nous inspectons les appartements pour examiner les consommations et vérifier la conformité des appareils électriques.

EDITH : Oh, vous savez, mon mari est très pointilleux avec ça ! Je n'ai jamais vu plus économe, ça frise l'avarice, la monomanie ou pire : l'obsession ! C'est le roi de la chasse au « gaspi » ! Je crois que nous serions de très mauvais clients pour vous, désolée...

COLETTE : Tut, tut ! Eh bien détrompez-vous chère Madame ! Je me suis laissée dire que votre mari est en effet très pointilleux en ce qui concerne la résidence, mais... mais...

EDITH : Mais...

COLETTE : Eh bien en vertu du vieil adage selon lequel c'est toujours le cordonnier le plus mal chaussé, il y a un grand risque que votre mari ait négligé vos propres consommations et que votre appartement soit devenu un gouffre à énergie !

EDITH : V... vraiment... vous croyez ?

COLETTE : Ce n'est pas que je le crois : j'en suis certaine !

EDITH : ... alors, entrez, que puis-je faire pour vous ?

COLETTE : C'est très simple, sortez-moi toutes vos factures d'électricité depuis 5 ans et pendant ce temps, Norbert va vérifier la conformité des appareils électriques.

EDITH : D'habitude c'est Max qui s'occupe de tout ça, mais comme il classe tout minutieusement, même que ça lui prend des heures, je devrais tout retrouver... je vous demande un instant...

COLETTE : Mais je vous en prie... *(sortie d'Edith.)* Bon, Henri, vite, au travail ! N'oubliez pas que je vous paye pour découvrir la preuve de l'infidélité de mon mari ! Vous avez trouvé le lieu présumé de l'adultère, bravo ! Mais maintenant...

HENRI : Oui je sais : maintenant, nous devons trouver la preuve, l'indice compromettant !

COLETTE : Alors au boulot, Henri, au boulot !

HENRI : Je vais commencer par la salle de bains. Une mine d'indices, une salle de bains ! Le talon d'Achille des couples illégitimes ! *(Il sort en salle de bains)*

COLETTE : Bon, je vais chercher de mon côté. Je vais voir s'il n'y a pas un accroche-cœur anodin, de ces choses que les hommes ne remarquent pas, mais que les femmes repèrent tout de suite...

(Retour d'Henri de la salle de bains, tenant un énorme slip comme un trophée)

HENRI : Slip kangourou à poche, taille 52, couleur indéterminée !

COLETTE : *(énervée)* Ce n'est PAS Lionel ! Continuez à chercher ! *(Henri s'exécute et disparaît à nouveau dans la salle d'eau)*. Bon, je ne sais pas si j'ai bien fait d'embaucher ce détective qui me coûte une fortune ! Cet Henri a l'air complètement empoté ! Enfin, continuons...

(Elle est à quatre pattes sous un guéridon quand Edith revient et la surprend).

EDITH : Voilà les factures... euh, qu'est-ce que vous faites ?

COLETTE : *(se levant d'un bond. Passant de gênée à mièvre)* Euh... je vérifiais l'état de vos prises électriques ! Nous allons faire un bilan énergétique chiffré et nous vous l'enverrons. Au revoir Madame !

HENRI : *(de retour de la salle d'eau, emboîtant le pas à Colette)* Voilà, c'est ça ! De mon côté, j'ai vérifié le lave-linge et le séchoir ! Très énergivore, le sèche-linge ! Au revoir Madame ! *(Ils sortent. Edith sort ranger les factures et revient de suite)*.

SCENE 8 : EDITH, MAX

(...)

*(Pour obtenir la scène 8,
merci de demander
la version complète auprès de l'auteur)*

(...)

SCENE 9 : EDITH, LIONEL, MAX

(Edith et Lionel sortent de la chambre).

LIONEL : Déjà une semaine que notre petit stratagème est en place.

EDITH : On peut dire que ça fonctionne à merveille !

LIONEL : Oui, le gros « Super Syndic » a mordu à l'hameçon ! Quand Monsieur a rétabli les minuteriers du bâtiment B, paf ! Le lendemain, ce sont celles du bâtiment C qui déconnent ! Et quand celles du C sont rétablies, hop ! Ce sont celles du B qui déraillent ! Il doit être fou de rage le Max ! Excuse-moi, mais il faut quand même être un peu dérangé : se prendre la tête pour quelques malheureuses secondes !

EDITH : Ah, Max est un obsessionnel de la consommation ! Un maniaque du kilowatt/heure ! A un point que c'en est devenu maladif et ridicule ! Et le pire, c'est qu'il est convaincu de défendre une cause de la plus haute importance ! Le pauvre, il y passe des heures ! Mais c'est pour notre plus grand bonheur : on n'a jamais été aussi tranquilles !

LIONEL : Bon, c'est pas le tout, mais je dois y aller, il ne va pas tarder à rappliquer !

(Baisers et sortie de Lionel. Edith s'installe dans un fauteuil et prend un bouquin, l'air de rien. Arrivée de Max peu de temps après).

MAX : Edith ! Ils vont me rendre dingue! Ces salopards continuent à dérégler les minuteriers ! Ils ont dû se donner le mot, un gars du B et un gars du C ! Alors que j'avais réussi à ramener celle du bâtiment B de 50 secondes à 12 secondes, quelqu'un a dérégulé celle du bâtiment C, tiens-toi bien : de 12 secondes à 1 minute 22 ! Ils n'ont vraiment aucun scrupule ! Ils veulent ruiner la copropriété, ou quoi ? Ah, les salauds ! C'est la première fois qu'ils osent franchir la barre symbolique de la minute !

EDITH : La barre symbolique de la minute ?

MAX : Oui ! Dépasser une minute sur une minuterie, il faut quand même oser ! Je suis sûr que c'est un défi qu'ils me lancent ! Mais ils vont trouver à qui parler !

EDITH : Ah, tu as bien raison, tu ne vas pas te laisser faire, hein, mon Max ?

MAX : Si je tenais les saligauds qui ont fait ça ! Tiens, tiens, mais ça me rappelle quelque chose... une fois, en arrivant au bâtiment B, quelqu'un a dit : « Tiens, voilà la Stasi du bâtiment A ! » Sur le moment, j'ai plutôt pris ça pour un compliment, mais aujourd'hui, ça prend une toute autre résonance ! Je vais mener ma petite enquête : il n'est pas né, celui qui bernera « Super Syndic » ! Au début, j'ai bien pensé à un certain Lionel, du bâtiment D, car c'est le seul électricien de la copropriété...

EDITH : *(feignant le détachement...)* Ah bon ? Tu crois ?

MAX : Je sais ce que je dis ! J'ai une fiche sur tous les résidants ! Mais ce Lionel est hors de cause, justement parce qu'il est du bâtiment D ! Quel intérêt pourrait-il avoir de saboter une minuterie dont il ne profiterait même pas ?

EDITH : *(soulagée)* Evidemment, c'est logique ! Tu es le champion de la logique, mon Max ! Que vas-tu faire, maintenant ?

MAX : Ma riposte va être imparable ! Je vais planquer la nuit !

EDITH : Planquer ???

MAX : Oui, je vais me mettre en planque dans les sous-sols et je finirai bien par en choper un ! Ils font leur coup la nuit, c'est sûr !

EDITH : Mais tu dormiras quand ?

MAX : Le jour !

EDITH : Le jour... mais... où ?

MAX : Eh bien ici, où veux-tu que j'aille dormir ?

EDITH : Mais, heu... ils vont repérer ton stratagème et ils feront leur coup le jour, ça ne servira à rien !

MAX : Impossible : le jour, je mets sur le coup deux anciens de la résidence ! Albert, ancien de la coloniale qui se fait un plaisir de reprendre du service, et Emile, inspecteur des impôts à la retraite qui jubile à l'idée de traquer un nouveau gibier !

(mimant des manœuvres militaires de manière ridicule) Brigadier Albert Labévue , gaaarde à vous ! A mon commandement, prenez votre poste bâtiment B ! Maréchal des logis Emile Bouffardier, au bâtiment C et que ça saute ! A vos ordres, mon commandant ! Ha, ha, ha ! *(Il sort en trombe, surexcité. Edith se précipite sur le téléphone).*

EDITH : Allo, Lionel ? Viens vite, ça se complique !

SCENE 10 : EDITH, LIONEL

(Lionel est là dans l'instant. Baisers).

LIONEL : Alors, que se passe-t-il, ma chérie ?

EDITH : Il se passe que « Super Syndic » comme tu dis, va planquer toutes les nuits dans les sous-sols du B et du C, et qu'il a mis deux retraités pour surveiller le jour !

LIONEL : Ah oui... il a vraiment pété un câble le vieux schnock ! Excuse-moi de parler comme ça de ton mari, mais... il se paye une grande crise de parano, c'est impressionnant ! En tous cas, nous voilà revenus à la case départ. Il ne nous reste plus qu'à arrêter nos petits sabotages inoffensifs !

EDITH : Mais non, Lionel, c'est pire qu'avant ! Parce que « Super Syndic » va dormir le jour maintenant !

LIONEL : Ah oui... forcément, s'il planque la nuit, il faut qu'il récupère le jour ! Mais en quoi cela peut-il nous gêner ?

EDITH : *(le mimant, avec moquerie)* « En quoi cela peut-il nous gêner » ? A ton avis, il va dormir où, le Monsieur qui est aussi, accessoirement, mon mari ?

LIONEL : Oh m... ! Ah oui, je n'ai pas « percuté » tout de suite...

EDITH : Eh bien oui, mon grand ! Finies nos galipettes pendant que Monsieur « Super Syndic » partait en tournée d'inspection ! Il ne nous reste que les 4 heures du lundi, parce qu'il a quand même gardé son inspection du lundi, ça c'est sacré !

LIONEL : Eh bien tu vois, il nous reste le lundi, ce n'est pas si catastrophique...

EDITH : Ah, attention Lionel ! Si tu te contentes du lundi, je te préviens, avec moi, ça ne vas pas marcher ! Si ne me désires plus, Lionel, dis-le tout de suite !

LIONEL : Mais non, qu'est-ce que tu vas imaginer ? Je voulais simplement dire que ça ne durera pas longtemps, il va bien finir par revenir à un rythme normal et on reprendra notre petite gymnastique quotidienne !

EDITH : C'est mal le connaître ! Quand il s'est mis quelque chose en tête... Et là, il veut vraiment te choper ! Il a été piqué au vif... Tu n'aurais pas dû dépasser la barre symbolique de la minute !

LIONEL : Dépasser quoi ?

EDITH : La barre symbolique de la minute !

LIONEL : Je n'y comprends rien. Moi, la seule barre que je connais, elle n'est pas symbolique, et elle dure beaucoup plus qu'une minute ! Mais de quoi tu me parles ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

EDITH : Euh, non, rien, rien, excuse-moi, encore une invention débile de Max rapport aux minuterics ! Tu vois Max commence à déteindre sur moi, je crains pour ma santé mentale, tu sais ? C'est un grand malade, Lionel ! Sors-moi de ses griffes dans tes bras puissants... *(Il la prend dans ses bras)*.

LIONEL : Allons, ce ne sera pas bien long, juste quelques jours d'abstinence...

EDITH : Ah, s'il te plaît, arrête de dire des gros mots !

LIONEL : Des gros mots... ?

EDITH : Rien que quelques jours sans rien faire, je ne peux pas ! Pour moi, c'est « loin des yeux, loin du cœur » ! Et encore, je dis « des yeux » parce qu'il y a des enfants dans la salle !

LIONEL : Mais enfin Edith, on n'est pas des bêtes, on peut se retenir un petit peu, non ? Juste un petit peu !

EDITH : *(avec rage, bestialement)* Si, nous sommes des bêtes, des bêêtes ! Mon Lionel, mon Lion, mon Loulou ! Pendant tout le temps où « Super Syndic » va travailler de nuit, tu n'auras qu'à venir ici ! Passer une vraie nuit ensemble ! Ça ne nous est jamais arrivé ! Comme un vrai couple légitime ! Mais ce sera plus excitant, parce nous sommes un couple... illégitime !

LIONEL : Ah non ! Découcher, jamais ! Colette va s'en apercevoir et là, tu te rends compte, les ennuis vont commencer !

EDITH : Eh bien, la voilà, l'occasion de divorcer !

LIONEL : Oh non ! Tu ne la connais pas ! Elle va nous pourrir la vie ! Elle est beaucoup plus inoffensive vautrée à longueur de journée devant sa télé !

EDITH : Qu'est-ce que tu proposes, alors ?

LIONEL : Eh bien...

EDITH : Eh bien... ?

LIONEL : Eh bien pendant notre petit éloignement forcé, je t'écrirai tous les jours des lettres d'amour !

EDITH : Oui, bof... Des lettres ? Oui, mais alors... des lettres enflammées !

LIONEL : Oui, c'est ça, des lettres enflammées !

EDITH : *(Excitée)* Des lettres torrides, brûlantes !

LIONEL : Oui, c'est ça !

EDITH : Ah non, ça ne va pas...

LIONEL : Et pourquoi ça ne va pas ?

EDITH : Parce que Max est comme cul et chemise avec cette imbécile de factrice et qu'elle ne manquera pas de lui dire tôt ou tard que soudainement je reçois du courrier personnel, alors que d'habitude je ne reçois que le programme télé ! Il a beau être à moitié siphonné de la tête, il finira par avoir des soupçons !

LIONEL : Eh bien alors, le téléphone portable, comme au début... des SMS !

EDITH : Ah non, tu sais bien que le portable me donne des migraines terribles !

LIONEL : Bon, alors je vais t'envoyer... des cartes postales !

EDITH : C'est complètement idiot, c'est encore plus voyant que de simples lettres !

LIONEL : Pas si je les signe du nom de tes collègues, et si on utilise un langage codé !

EDITH : Oh oui, ça, ça me plaît ! Il y a un petit côté « agent secret » qui m'excite !

LIONEL : Par exemple : « Mon amour, je t'aime » ça pourrait s'écrire « Mes vacances se passent bien ».

EDITH : (*Air perplexe, essayant de comprendre avec des gestes pour remettre les mots à leur place dans sa tête*) « Mes vacances se passent bien » ça voudrait dire « Mon amour je t'aime » ?

LIONEL : Oui : « Mes vacances = Mon amour » et « se passent bien = je t'aime ». Tu as compris ?

EDITH : Ah oui ! C'est donc un langage codé ! Un mot en remplace un autre !

LIONEL : Oui c'est ça !

EDITH : Comment tu vas faire pour les cartes ? Tu ne vas quand même pas m'envoyer des cartes de la Tour Eiffel, ça fait con !

LIONEL : Mais non ! Figure-toi que j'ai tout un stock de cartes postales de l'époque où nous partions en vacances avec Colette. J'avais tendance à en acheter toujours trop et je revenais à Paris sans en avoir écrit la moitié ! J'ai bien fait de ne pas les jeter, maintenant elles vont servir !

EDITH : Et pour le langage codé, on fait comment ?

LIONEL : Je vais te préparer un petit dictionnaire des mots codés et quand tu recevras mes cartes, la factrice et « Super Syndic » n'y verront que des cartes de collègues, alors que toi tu auras sous les yeux le feu de ma passion, les braises ardentes de mon désir ! J'y mettrai toute ma verve !

EDITH : Toute ta verve ? Bon, pars avant que je te saute dessus, dans 10 secondes je ne réponds plus de rien ! (*regardant sa montre*) ...et le vieux schnock va revenir d'un instant à l'autre !

(*Baisers. Lionel sort*).

NOIR

SCENE 11 : EDITH, MAX

(Quatre cartes postales auront été mises en évidence. Edith sort de la chambre en peignoir. Max est de retour de planque)

EDITH : Alors, tu l'as attrapé ce dangereux saboteur de minuteriers ?

MAX : Non, pas encore cette fois. Il est malin, mais je l'aurai !

EDITH : Ça fait une semaine que tu planques, et les minuteriers n'ont plus été dérégulés. Ça veut dire que tes planques sont efficaces : tu peux arrêter maintenant !

MAX : Justement non ! Ça veut dire surtout que mes planques sont dissuasives ! Raison de plus pour continuer à planquer !

EDITH : Et tu comptes vivre à l'envers encore combien de temps, comme ça ?

MAX : C'est sans limite de temps ! En attendant, je suis claqué, je vais dormir.

(Sortie de Max en chambre. Edith se sert un café, prend les cartes postales et s'assied).

EDITH : Eh bien ça promet ! Heureusement qu'il nous reste le lundi à Lionel et moi ! En attendant, j'ai ses cartes postales pour me faire patienter ! Alors, récapitulons ce que j'ai reçu cette semaine. Mardi : La Plage de Saint-Palais sur mer, signé Sandra, alias Lionel, bien sûr. Voyons ce qu'il disait : « Mes vacances se passent bien ». OK, ça, je connais, ça veut dire « Mon amour, je t'aime ». Ensuite : « Quand je vais à la plage, le soleil se lève ». Bon, là il me faut le dictionnaire, car je ne connais pas encore le langage codé par cœur ! *(Elle se saisit d'un petit carnet, qu'elle consulte)*. Voyons, voyons... « Quand je vais à la plage » ça veut dire... « Quand je pense à toi ». OK. Poursuivons... « Le soleil... », alors « le soleil » égale... Oh le cochon ! « Le soleil = Mon sexe » ! Donc, je reprends : « Quand je pense à toi, ... le soleil se lève » ! Ouh la la ! Dès le mardi, il a commencé fort ! Enfin, il n'a pas la plus petite opinion de lui-même, hein ? « Le soleil = mon sexe », c'est le gars sûr de lui ! Le Roi Soleil, quoi ! Mais bon, ça me plaît, ça m'excite ! Comparer son machin avec le soleil... Je dois dire qu'il est gonflé, celui-là ! Je dirais même qu'il est... gonflé de sève ! Oh oui, Lionel, mets-moi un bon coup de soleil !

(Coup de ...sonnette. Edith se précipite ouvrir. C'est Colette et Henri).

SCENE 12 : EDITH, COLETTE, HENRI

COLETTE : C'est de nouveau nous !

EDITH : Je vous remercie juste de ne pas faire trop de bruit, parce que mon mari est en train de dormir.

COLETTE : Nous avons fait un premier bilan énergétique, le voici. *(Elle lui tend une feuille pleine de calculs bidons)*.

EDITH : Euh, excusez-moi, mais pour moi, c'est du chinois !

HENRI : Oui, eh bien on peut dire que ce n'est pas folichon !

EDITH : Ah bon ?

HENRI : Ah oui ! Vous êtes classés « Très énergivores » !

EDITH : Euh... moi ?

COLETTE : Non, votre appartement !

EDITH : Et... qu'est-ce qu'il faut faire ?

COLETTE : Allez me chercher les factures les plus anciennes possibles, pendant ce temps, Henri... enfin Norbert fera encore de petites vérifications électriques.

EDITH : Comme vous voudrez. *(Elle sort)*

COLETTE : Vite, allez dans la chambre ! Je suis sûre que ce n'est pas son mari, mais Lionel qui dort ici ! Nous allons le prendre en flagrant délit ! *(Henri sort en chambre, tandis que Colette se saisit des cartes postales. On entend un grognement d'ours... Henri revient précipitamment).*

MAX *(en voix off)* : Qu'on me laisse dormir, bon sang de bonsoir !

HENRI : *(à Colette)* Je vous garantis que c'est bien le mari d'Edith !

COLETTE : Bon, on les coincera, tôt ou tard. Regardez ce que je viens de trouver. *(Elle lui tend les cartes postales)*. Qu'est-ce que vous voyez ?

HENRI : Eh bien ...des cartes postales !

COLETTE : Oui, merci ! Mais lisez !

HENRI : Mardi. Plage de Saint-Palais sur Mer. « Quand je vais à la plage, le soleil se lève ». Signé, Sandra. Mercredi : souvenir de la côte d'Opale. « Quand je vais à la plage, le soleil se dresse ». Tiens, c'est bizarre comme expression ! Signé, Fabienne. Jeudi : Vue du centre bourg de La Pouillotte-sur-Bouzin. « Quand je vais à la plage, le soleil est au plus haut ». Signé Martine. Vendredi ...

COLETTE : C'est bon, c'est bon ! Mais vous ne remarquez rien de spécial ?

HENRI : Heu... non, rien de spécial... A part qu'elles disent toutes à peu près la même chose... Des banalités, quoi...

COLETTE : Enfin, c'est vous le détective, ou c'est moi ?

HENRI : Non, je vous assure que je ne vois rien de spécial....

COLETTE : Mais, triple buse ! Vous n'avez pas remarqué que c'est à chaque fois la même écriture ?

HENRI : Ah oui, maintenant que vous le dites...

COLETTE : Et cette écriture, je la reconnaitrais entre mille ! Parce que c'est l'écriture de Lionel !

HENRI : Mais ce sont des prénoms de fille !

COLETTE : Vous êtes idiot ou vous le faites exprès ? Pour ne pas éveiller les soupçons, tiens ! Vous êtes vraiment né de la dernière pluie, vous !

HENRI : Et pourquoi votre mari lui enverrai-t-il des âneries pareilles ?

COLETTE : Je ne sais pas, on comprendra plus tard ! Mais nous avons un début d'indice compromettant ! Et cet indice compromettant, je vais le faire parler pour le transformer en preuve accablante ! Photos, Henri, photos ! Vite, avant qu'elle revienne ! (*Henri mitraille les cartes postales, recto et verso. Retour d'Edith avec une pile énorme de factures*).

EDITH : Voilà, je crois qu'il y a tout ! Max avait même exigé d'avoir les factures de l'ancienne ferme qui se trouvait là avant la résidence. Je ne sais pas si ça vous servira...

COLETTE : (*Prenant les factures*) Merci, merci, à bientôt pour un bilan plus détaillé ! Au revoir Madame ! (*Sortie de Colette et Henri. Edith se précipite sur son téléphone*).

EDITH : Allo, Lionel ? Bonjour, mon amour... si tu savais comme tu me manques ! Merci pour tes cartes ! Petit coquin, mon Roi-Soleil ! Oui, en fait je t'appelle pour lundi. Quand tu viendras, il faudrait que tu viennes en bleu de travail. Pourquoi ? Eh bien, ces temps-ci il y a des démarcheurs qui passent dans les appartements et je ne voudrais pas qu'on aille jaser sur nous... Alors comme ça, si tu viens en bleu de travail, ce sera comme si je recevais un ouvrier... oui c'est ça, pour des travaux... Oh oui, viens vite me faire des travaux dans mon intérieur ! A lundi, mon amour !

NOIR

SCENE 13 : EDITH, LIONEL, COLETTE, HENRI, MAX

(*Edith ne tient plus en place. Coup de sonnette, arrivée de Lionel en bleu de travail. Baisers*).

EDITH : Waow ! Tu es sexy, comme ça !

LIONEL : Vite, ne perdons pas de temps !

EDITH : Oh oui, prends moi en bleu de travail !

LIONEL : Euh, juste un instant : on va faire une petite mise en scène : je vais installer l'escabeau et ma caisse à outils, comme si je changeais une ampoule. Comme ça, si quelqu'un vient, ma présence ne paraîtra pas bizarre...

EDITH : C'est bien, tu penses à tout, mon chéri...
(*Lionel monte sur l'escabeau pour enlever l'ancienne ampoule. On pourra faire un jeu entre Edith et Lionel, fermeture éclair de la combinaison de travail largement ouverte sur le poitrail, jeu suggestif sur les positions respectives d'Edith et Lionel*).

LIONEL : Tu peux me tenir ...l'ampoule ?

(*A cet instant, irruption de Colette et Henri*).

COLETTE : Excusez-nous, mais c'était resté ouvert ! Lionel ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

LIONEL : Eh bien comme tu vois, je travaille !

COLETTE : Ah, tu travailles ? Henri, photos, vite, photos !

HENRI : C'est que je n'arrive pas à mettre la main sur ce fichu appareil...

LIONEL : Alors comme ça, tu sors de chez nous, maintenant ?

COLETTE : Oui, je sors. Comme tu vois, je travaille, moi aussi !

LIONEL : Première nouvelle !

COLETTE : Je ne suis pas obligée de tout te dire, et de toute façon, tu n'es jamais là !

EDITH : Je vois que vous vous connaissez... Il se trouve que Madame et moi, nous nous connaissons aussi... n'est-ce pas Madame ?

LIONEL : Quelle coïncidence ! (*A Edith*) Colette, ma femme. Alors comme ça, moi je suis votre ...électricien et Colette vous a déjà rendu des visites ! Colette est une petite cachottière, elle ne m'avait pas dit qu'elle faisait du...démarchage à domicile !

EDITH : Il m'avait semblé que votre prénom, ce n'était pas Colette...

COLETTE : Ah non, c'est Colette ! Je vous assure que c'est Colette !

EDITH : Ah bon...

(*Arrivée inopinée de Max, tombant nez-à-nez avec Henri*).

MAX : Monsieur, on peut savoir qui vous êtes et ce que vous faites chez moi ?

HENRI : Oui : Henri Mastrotto, de l'agence de détect... de détection des surconsommations énergétiques !

MAX : Enchanté, Monsieur. Mais je ne crois pas avoir sollicité vos services !

HENRI : Oui, mais...

MAX : Il n'y a pas de mais, Monsieur. La porte c'est par ici. Au revoir, Monsieur.

HENRI : Vous commettez une grave erreur, à mon humble avis...

MAX : Et moi je vous dis que vous vous êtes trompé d'adresse ! S'il y a bien un endroit dans cette ville où la consommation est maîtrisée, c'est ici !

HENRI : C'est ce qu'on croit souvent, vous savez, mais...

MAX : Non, Mōssieu ! Ici, vous êtes dans le TEMPLE de l'économie d'énergie, dans le TAJ MAHAL de la frugalité énergétique ! Pas un grille-pain en veille, pas une douche de plus de 2 minutes !

HENRI : Eh bien détrompez-vous Monsieur ! La surconsommation va parfois se nicher là où on ne l'attend pas !

MAX : Vous voulez m'apprendre mon métier ? C'est que je suis syndic moi ! Concierge ET syndic !

COLETTE: Cher Monsieur, vous avez la réputation d'être le syndic le plus rigoureux qui soit !

MAX : C'est vrai ! « Rigueur et discipline sont les garants d'un ordre infaillible et d'une comptabilité sans rature ! »

COLETTE : Bravo !

MAX : Merci, ça fait plaisir ! Enfin quelqu'un qui reconnaît mes efforts à sa juste valeur ! Mais au fait... chère Madame, à qui ai-je l'honneur ?

COLETTE : Colette Lefranc ! De l'agence de ...détection des surconsommations domestiques !

MAX : Domestiques ou énergétiques ?

COLETTE et HENRI : Les deux !

MAX : Eh bien, chère Madame, je vous remercie de partager mes préoccupations, mais je crains que nous n'ayons plus rien à nous dire parce qu'ici vous êtes dans...

COLETTE : ... je sais, le Taj Mahal de l'économie d'énergie !

MAX : C'est ça, alors, au revoir !

HENRI : Excusez-moi, mais Colette et moi avons de bonnes raisons de penser que sous votre toit, on consomme beaucoup !

MAX : Ah écoutez, hein : vos bons conseils que vous ne manquerez pas de me facturer, vous pouvez vous les mettre où je pense !

HENRI : Eh bien, c'est justement là où nous voulions en venir !

MAX : Comment ça, « là » ?

HENRI : Oui, enfin, Colette et moi voulons dire que le mot consommation ne s'applique pas uniquement à des choses matérielles...

MAX : Je ne comprends rien, soyez plus clair !

COLETTE : Henri et moi voulons dire que l'on peut aussi consommer ...des relations, si vous voyez ce que je veux dire...

HENRI : Et ça demande beaucoup d'énergie !

COLETTE : Je dirais même : une DEBAUCHE d'énergie !

MAX : Oui, bon, et alors ? Je ne vois pas le rapport ! Quand on consomme une relation, il n'y a quand même pas encore des compteurs pour vous dire où vous en êtes ! Non ? Alors dehors !

HENRI : Des compteurs ? Dieu merci ! Ah, ça non Monsieur, personne n'a osé insinuer que vous pourriez être un proxénète !

MAX : C'en est trop ! J'ai affaire à des détraqués ! Dehors ! (...)

(Pour la suite de « Amour, avarice et cartes postales » merci de vous adresser à l'auteur)

fthabault@orange.fr